

Le Grand-Prix de paris

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 33

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254009>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Grand-Prix de Paris



Ajax, gagnant le Grand-Prix, monté par Stern

Un temps délicieux a favorisé cette année le Grand-Prix.

La course elle-même n'offrait qu'un intérêt secondaire, en raison de la supériorité indiscutable du favori. *Ajax*, à M. Edmond Blanc, qui, très bien monté par Stern, a battu *Turenne*, à M. Vanderbilt, venant second d'une demi-longueur, Macdonald arrivant troisième à deux longueurs devant Rataplan et Mannequin.

Selon l'usage, M. Loubet a fait appeler M. Edmond Blanc pour le féliciter. Tous les joueurs l'auraient aussi félicité : presque tous, en effet, avaient mis leur argent sur *Ajax*.

*** COIN DE LA MENAGERE ***

Comment tuer le poisson

Il existe encore des contrées où le pêcheur laisse mourir, sans le tuer, le poisson qu'il a capturé.

Que de fois n'avons-nous pas vu des poissons s'agiter longtemps dans une longue agonie cruelle sur le faux fond d'un bateau de pêche, dans le filet ou le sac d'un pêcheur à la ligne ou même sur le terrain.

Sans nous attarder à ce qu'il y a d'inhumain à laisser mourir lentement un animal qui est impuissant à attendre l'âme du pêcheur par ses cris et ses gémissements, nous dirons simplement que le pêcheur travaille contre ses propres intérêts, car la qualité de la chair du poisson perd énormément si ce dernier n'a pas été tué. Nous ne saurions donc assez conseiller aux pêcheurs, professionnels ou amateurs, de ne pas laisser mourir le poisson mais de le tuer. Il existe plusieurs manières d'abréger les souffrances du poisson, soit en lui brisant l'épine dorsale, comme cela se pratique pour la perche ou la truite de ruisseau par exemple, soit en l'assommant avec un morceau de bois ou en lui faisant avec un couteau une entaille derrière la tête, comme le font les Hollandais.

Thé glacé

Préparez le thé au matin et faites-le plus fort et plus sucré que d'habitude. Passez le liquide, versez-le dans une jarre de terre ou un carafon, et mettez-le de côté dans la glacière pour rafraîchir. Servez sans crème dans des gobelets. Le thé glacé peut être fait d'une infusion de thé vert ou noir ou des deux mélangés. Un petit plateau en porcelaine, garni de feuilles de vigne, et contenant de la glace brisée, doit être passé avec le thé.

*** MENUS PROPOS ***

Le journal le plus cher du monde

Le journal le plus cher du monde est la « Klondyke Morning Post » qui paraît à Dawson-City dans le pays de l'Or.

L'abonnement coûte 1,900 francs par an ; le prix du numéro est de 37 francs et les annonces se paient 370 francs la ligne.

On ne nous apprend pas malheureusement le tarif de la collaboration. Cinq francs la ligne, peut-être ..

Un réservoir gigantesque contre l'incendie

Les polémiques que la tour Eiffel fit naître entre ingénieurs et artistes viennent de se renouveler en Amérique au sujet d'un réservoir de 52 mètres de hauteur, construit au milieu d'un des sites les plus pittoresques des environs de Cincinnati.

Mais ce monument, à défaut de beauté, a du moins le mérite de l'utilité. Il est destiné à supprimer le pompage direct en cas de sinistre.

Le réservoir, qui mesure 7 m. 50 de diamètre, contient suffisamment d'eau pour combattre un incendie.

Il est surtout utile si le feu se déclare la nuit, car, avec une très grande rapidité, la pompe peut être mise en action.

La tour qui supporte ce réservoir est construite en acier, d'un demi-centimètre d'épaisseur. Un tube d'acier, qui sert en même temps d'axe à un escalier en colimaçon, conduit l'eau dans le réservoir. Celui-ci est entouré d'un balcon de 1 m. 20 de large. La tour repose sur des piliers en maçonnerie.

Ce réservoir gigantesque doit préserver, en cas d'incendie, plusieurs milliers de tonnes de bois destinées à une usine pour la fabrication du papier. Ce n'est donc pas un monument d'utilité générale, et c'est peut-être pourquoi son esthétique fut si discutée. Elle le serait assurément moins le jour où elle serait appelée à rendre les services qu'on en attend.

Les instituteurs japonais

Le « Japan Times » a publié récemment le budget mensuel d'un ménage d'instituteur japonais, ménage composé du père, de la mère et d'un enfant de sept ans. Nous y relevons les postes suggestifs que voici : 54 litres de riz de troisième qualité, 4.60 yen ; légumes et poisson, 1.50 yen ; location de literie (couvertures), 1.50 yen ; loyer d'une maison, 0.80 yen ; 5,4 litres de sauce de deuxième qualité, 0.42 ; bains tous les trois jours, 0.20. On sait que le yen vaut environ fr. 2.50. Ce budget mensuel se monte à une bonne trentaine de francs ! De sorte que l'instituteur japonais, qui gagne 15 yen par mois, s'estime très heureux puisqu'il peut faire des économies.

*** NOUVELLES A LA MAIN ***

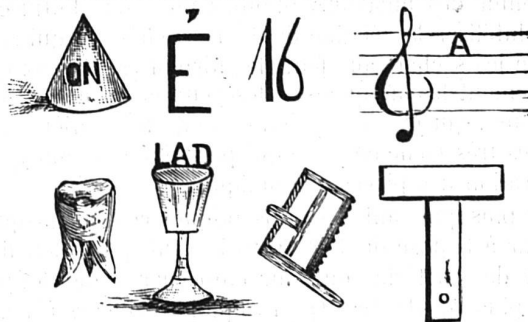
- Ainsi, mon pauvre Charlot, ton oncle est mort ?
- Oui, hélas ! hier au soir.
- C'était un original, n'est-ce pas ? Crois-tu qu'il avait bien toute sa tête ?
- Ma foi, je ne pourrai guère le dire avant d'avoir vu son testament.
- Julie, qu'avez-vous pour le dîner ?
- Une fraise de veau, monsieur.
- Parfait ! Vous donnerez le veau comme rôti et vous servirez la fraise comme dessert !

En cour d'assises :

Le président. — Ainsi, vous reconnaissez avoir ouvert les lettres de votre patron et vous être approprié plusieurs mandats ?

L'accusé. — Veuillez ne pas oublier, monsieur, que j'avais été engagé spécialement pour dépouiller la correspondance.

*** REBUS ***



Solution du Rébus paru dans le N° 27

Rien ne déracine mieux la superstition qu'une solide étude de la religion.

Editeur-Imprimeur : G. Moritz
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy